Extrait de la publication

Extrait de la publication

La Promesse du pire

Extrait de la publication

Viviane Forrester

La Promesse du pire

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, boulevard Romain-Rolland, Paris XIVe*

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-113926-6

© Éditions du Seuil, août 2013

© Olivier Bétourné, août 2013,
pour l'avertissement de l'éditeur

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Avertissement de l'éditeur

Le 19 avril 2013, onze jours avant sa mort survenue le 30, Viviane Forrester me faisait parvenir « le début de ce qui pourrait s'appeler "la promesse du pire" ». Une vingtaine de feuillets, envoi de l'essai que nous avions projeté de publier au Seuil en janvier 2014 pour faire suite à *L'Horreur économique,* ce livre au succès planétaire qui avait paru chez Fayard en 1996.

La mort empêcherait Viviane de mettre un point final au texte, mais jamais elle

Extrait de la publication

ne renoncerait au projet. Quelques heures avant sa mort elle m'écrivait encore : « Nous savons tous les deux (vous et moi) à quel point le public a besoin de ces livres. » Elle me suggérait de faire de ces pages la préface ou la postface à une réédition de *L'Horreur économique.* Je trouvai l'idée excellente. Nous la mettrions en œuvre au plus tôt, « si jamais », comme Viviane me le disait encore, elle ne parvenait pas à terminer « la promesse du pire ».

Mais d'abord ceci : répondre à l'urgent « besoin » qu'a « le public » de « ces livres ». D'où cet opuscule.

Le texte, en forme de manifeste, qu'on lira ici amorce donc la fameuse suite que Viviane Forrester avait entrepris de donner à *L'Horreur économique,* et dont le projet avait été l'occasion de nos retrou-

Extrait de la publication

vailles dix-huit mois après la publication de son *Virginia Woolf,* en 2009.

« Cette fois, c'est Guy Debord qui sera mon complice », m'avait-elle confié avec malice.

Olivier Bétourné

Paris, le 8 mai 2013

Extrait de la publication

Nous courons sans souci dans le précipice, après que nous avons mis quelque chose devant nous pour nous empêcher de le voir.

Blaise Pascal

Se taire, obéir. Le troupeau des saints se lève de bonne heure.

Jean Stoloff

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Nous ne subissons pas une crise ni des crises, mais les effets d'une révolution. Un nouveau régime est près de s'établir, insidieux, planétaire et non repéré. Hégémonique, il est issu d'une idéologie politique masquée sous le terme vague et confus de « mondialisation ».

Son but : divorcer d'une ère où le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes était indispensable pour faire fonctionner la planète, le plus souvent au profit d'un petit nombre la dominant. De fulgurants progrès techniques,

l'avènement de la cybernétique rendent aujourd'hui cette somme d'êtres humains de moins en moins nécessaire à ce fonctionnement, donc à ce profit – par là de moins en moins rentable aux yeux de la minorité prédominante, laquelle dès lors juge cette abondance de plus en plus superflue, vainement coûteuse, donc désavantageuse, c'est dire préjudiciable – soit, à défaut de la rejeter, une dépense à restreindre et très sévèrement. Le nouveau régime s'y applique.

La crise se révèle être son meilleur auxiliaire, voire son instrument ; elle pourrait figurer l'une des dernières étapes de sa conquête, si ce n'est la dernière. Comme la guerre, elle peut altérer les valeurs, dénaturer les lois. Sous son étau les mesures antisociales les plus contestées semblent d'évidence nécessaires, urgentes, ou même désirables ; mises en œuvre

Extrait de la publication

comme allant de soi, elles répondent aux rêves les plus fous des ultralibéraux. Déjà, le chômage et autres calamités du même ordre prennent l'allure de dommages collatéraux inévitables, par là insignifiants.

« Priorité à l'emploi ! » Un slogan affiché comme des plus prometteurs, il n'y a guère, par toutes les formations politiques. Le chômage souci majeur officiel (au moins proclamé) : il était question en permanence de la priorité à accorder aux êtres humains vivants, à leurs corps, à leurs destins, à leur souffle. De souffrances et d'espoirs. De personnes. De leurs droits.

Qui semble y croire, à présent ? Des entités abstraites, redondantes, évincent tout frémissement de vie : « la Crise, la Dette, la Crise de la Dette » obstruent tout l'espace, servent de réplique à toute réaction. Le chômage ? Inévitable. Un dommage collatéral. Les chômeurs seraient

Extrait de la publication

bien peu civiques, bien égoïstes de ne pas en accepter le désastre, bien absurdes de s'y opposer : « Vous réclamez un emploi, quel égoïsme ! Quel manque de civisme par ces temps difficiles, en cette catastrophe ! » Car la catastrophe s'exhibe. Au diable les disculpations, les promesses, les allégations de succès : l'échec est plus payant. Le désastre fera l'affaire !

Issues de ratages insignes, d'un fiasco absolu, la Crise, la Dette et la Crise de la Dette, entrées en fanfares, tétanisent, enserrent sans palabres, mettent en condition les nations sidérées, accoutument les peuples à la soumission.

L'ensemble des faits et toutes situations sont prétendus s'y résumer, indiscutés : « Les poumons, les poumons, vous dis-je ![1] » Ici : « La Crise ! La Crise ! » et la

1. Molière, *Le Malade imaginaire*.

Dette et la Crise de la Dette expliquent, justifient tout, aussitôt avérées – mieux : révérées. Jamais interrogées quant à leur légitimité, leur exactitude, leur validité ni, au cours du temps, leurs évolutions, leur actualité précise. Et si peu vérifiées quant au bien-fondé des sacrifices qu'elles exigent, cruels, voisins du châtiment – non celui des spéculateurs et néofinanciers responsables, toujours plus opulents, mais celui des peuples dans leur ensemble, punis d'être trop onéreux et d'oublier qu'ils figurent, entre toutes, la dépense superflue.

On ne bronche plus. Contre la Crise, la Dette et la Crise de la Dette, on ne lutte pas : on se débat afin d'être à même d'y obtempérer.

Les gouvernements sont supposés entrer dans ce jeu et (seulement) l'administrer, respectueux des faits accomplis,

Extrait de la publication

des croyances qui sacralisent la Crise, la Dette et la Crise de la Dette. Ils sont appelés à s'y mesurer, à réduire leurs activités à les combattre avec, pour seuls moyens, les armes périmées d'une économie de marché évincée, supplantée par la mainmise d'un système spéculatif.

Nous disons bien « système », car on ne saurait nommer « économie » ces jeux cyniques disjoints du vivant, à l'écart du tangible, résolument improductifs et ne manœuvrant que de la vacuité.

Le capitalisme auquel il succède y disparaît, abrogé par cela même qui a provoqué cette substitution : sa propre anarchie, ses propres permissivités toujours plus délirantes, la démesure de sa volatilité : sa propre volatilité aujourd'hui devenue sa substance, le capitalisme perd jusqu'à sa nature, au point de nous faire

Extrait de la publication

assister au « capitalisme mis à mort par ses spéculateurs mêmes[1] ».

Comparé au régime qui prend place, il a fait montre d'un humanisme exalté, d'une sensiblerie frémissante, d'un sentimentalisme naïf. Plus sérieusement, il sera longtemps demeuré dans le champ du tangible et du repérable, de la discussion, de la confrontation possible. Dans le champ de l'économie et à même sa sphère.

Nous n'en sommes plus là : pour la puissance spéculatrice de nos jours aux commandes, les actifs, la propriété, les entreprises, les objets de l'économie réelle, mais aussi les nations, leurs habitants, l'Histoire, deviennent autant d'outils de spéculation, de jetons, de cibles, de gibier

1. Voir Marcel Duchamp, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*.

pour la rapacité virtuelle, et d'abord de prétextes à parier.

Prétextes mineurs, car la spéculation mise avant tout sur la spéculation, ne vise et ne produit qu'elle. L'une de ses activités les plus courantes, devenue classique : spéculer sans aucuns fonds sur des chimères : acheter ce qui n'existe pas (au mieux pas encore) avec des fonds que l'on n'a pas, créer à partir de là des contrats imaginaires et spéculer sur ces contrats inexistants, puis sur ceux issus de cette inexistence et enfin sur les oscillations à l'infini de telles fictions qui absorbent et commandent la réalité. On peut spéculer sur tout et surtout sur du rien avec ce que l'on ne détient pas. La licence est sans bornes, le laxisme toujours plus sophistiqué et les opérations aux vitesses hors l'entendement humain,

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2013. N° 109206 (00000)
Imprimé en France

Extrait de la publication

Extrait de la publication